

Homélie - 14<sup>ème</sup> dimanche ordinaire B  
Collégiale et Ss Jean et Nicolas, le 4 juillet 2021

Lectures : Ézéchiel 2, 2-5 / Psaume 122 / 2 Co 12, 7-10 / Evangile Marc 6, 1-6

Une maman s'adresse à Dieu sous la forme d'une lettre. Elle lui écrit ceci :

Mon mari et moi, désemparés, avons assisté à l'échec de notre éducation et nous nous sentons coupables. Peut-être à tort ! Pourquoi nos quatre enfants élevés dans une ambiance chrétienne (mais libre, non confinée, non imposée) nous semblent devenir incroyants ou du moins affirment l'être ? Avons-nous manqué d'authenticité ? Pourtant nous avons fait tout notre possible pour les élever, nous leur avons donné le témoignage d'une vie qui recherchait vraiment les valeurs évangéliques. Or, nous constatons que nos enfants ont tourné le dos, délibérément, à ce qu'ils ont respiré et vécu chez nous. On a mal, profondément mal ! On les a élevés dans la foi, une foi ouverte aux autres, et ils ont cessé de pratiquer, ils vivent en couples, refusant le mariage, et leurs enfants, nos petits-enfants, ne sont pas baptisés. Seigneur, pourquoi nous faut-il endurer tout ça ?

Ces propos rejoignent beaucoup de parents, grands-parents, catéchistes, accompagnateurs religieux,... Nombreux sont ceux qui vivent comme un échec l'éducation chrétienne qu'ils ont donnée à leurs enfants quand ceux-ci se détournent de la foi. Ces propos peuvent rejoindre aussi tous ceux qui ont du mal à accepter ou qui n'acceptent pas du tout le fait que nous vivons dans une société sécularisée, dans une société qui n'est plus chrétienne.

Pour tous ceux-là, les lectures de ce dimanche viennent à point car tant Ezéchiel (1<sup>ère</sup> lecture) que saint Paul (2<sup>ème</sup> lecture) et Jésus dans l'Évangile nous parlent de leurs difficultés et de leurs échecs dans l'annonce de la foi... comme c'est le cas pour Jésus dans l'Évangile : il connaît l'échec auprès de ses proches à Nazareth.

Pourquoi La mission de Jésus est-elle en échec à Nazareth ?

Alors que les gens sont au courant de sa réputation. Ils savent que des foules l'ont suivi et écouté au bord du lac. Il n'y a pas besoin de la TV, ni des réseaux sociaux, pour que les miracles qu'il a accompli à Capharnaüm soient connus à Nazareth... sans doute que des Nazaréens en ont d'ailleurs été témoins... Pourtant Jésus n'est pas reconnu par les siens, ni par les gens de sa famille, ni par les habitants de Nazareth... Pourquoi ? Une des explications - c'est celle que donne l'Évangile - est le fait que les gens de Nazareth SAVENT (du moins ils croient savoir) qui est Jésus : *Il est le charpentier..., le fils de Marie... On connaît sa famille...* point final ! En disant cela, et en ne disant que cela, ils enferment Jésus dans ce qu'ils connaissent de lui : son métier de charpentier et sa parenté. On sait qui il est... donc il n'est pas possible qu'il soit autre chose ou qu'il soit plus que ce que l'on connaît de lui !

Ce que l'on sait de quelqu'un - ou ce que l'on croit savoir de quelqu'un - n'est jamais le TOUT de cette personne. Un être humain est toujours plus que ce que l'on voit de lui, est toujours plus que ce que l'on sait de lui, est toujours plus que ce qu'il laisse paraître de lui-même... et cela est d'autant plus vrai quand il s'agit de Jésus, le Fils de Dieu. N'ayons surtout pas la prétention de croire et de dire que nous savons tout de Dieu ! Dans quelques instants, nous allons par exemple dire le Credo. Ce qui y est dit de Jésus peut nous rassurer... MAIS, n'enfermons pas Jésus dans ce texte et ces formules, même si bien sûr ce texte dit des choses fondamentales... N'enfermons pas Jésus dans ce que nous avons découvert et appris de lui... CAR nous avons toujours à nous ouvrir à l'Esprit pour entrer toujours davantage dans le mystère de Dieu... mystère de Dieu qui est tout entier en Jésus... C'est bien pourquoi nous avons et nous aurons toujours à nous interroger sur Jésus, comme le font d'ailleurs les gens de Nazareth. Nous avons toujours à nous

demander : *Mais qui est-il cet homme Jésus ? D'où vient ce qu'il fait ? D'où lui vient sa sagesse ?*

Mais revenons à l'échec de Nazareth ...

Comment réagit Jésus face à l'échec qu'il rencontre dans son village ?

Sans doute, souffre-t-il du refus d'être accueilli... Mais Jésus ne change rien au message de l'Évangile pour autant ; il ne l'adoucit pas ; il n'est pas moins exigeant pour que son message soit accepté par ses proches... Non... il ne se décourage pas... L'Évangile nous dit qu'il *va dans les villages d'alentour*. Ainsi, l'échec de Nazareth profitera à d'autres. Jésus repart, il recommence, il continue d'annoncer la Bonne Nouvelle,... Un peu plus tard, il donnera cette consigne à ses apôtres : « *Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage.* » Il ne faut donc pas insister...

Que faire, nous aujourd'hui, quand la foi que l'on propose est refusée ? ... que ce soit dans nos familles, dans nos lieux de vie ou dans la société...

D'abord NE PAS SE CULPABILISER... ni s'enfermer dans l'échec... L'important n'est pas de réussir mais de travailler pour le Royaume de Dieu. St Jean Chrysostome disait : « *Dieu ne nous demande pas de réussir, mais de travailler.* » Comme le disait une parabole il y a quelques dimanches, il faut CONTINUER À SEMER... sans se préoccuper de la croissance ni du résultat des semences, cela appartient à Dieu.

Il faut, comme Jésus, recommencer, sans se décourager. Il faut que la Bonne Nouvelle continue d'être annoncée, et peu importe qu'elle soit ou non bien reçue.

Il faut continuer d'y aller comme Ezéchiel (1<sup>ère</sup> lecture)... Dieu l'envoie auprès d'un peuple de rebelles, où les gens ont le visage dur et le cœur obstiné. *Qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas...* peu importe. L'essentiel est qu'ils sachent qu'il y a un prophète parmi eux. L'essentiel est qu'on sache aujourd'hui qu'il y a toujours des chrétiens et qu'ils ne vont pas disparaître. L'essentiel est qu'on sache que Jésus n'est pas mort mais qu'il vit aujourd'hui et que son chemin est chemin de vie éternelle !

Écoutons aussi l'apôtre Paul (2<sup>ème</sup> lecture) qui a aussi connu des échecs, en particulier à Athènes. Cela ne l'empêche pas de dire : « *C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » Croyons-nous que lorsque nous sommes faibles, nous sommes forts ? Paul parle aussi d'une *écharde* qui le fait souffrir... Une de nos *écharde*s à nous, ne serait-ce pas de vivre au cœur de familles et d'une société qui ne partagent pas notre foi et qui ne sont plus chrétiennes ?

A côté des semences à continuer, à côté du témoignage de foi, d'amour et d'espérance qu'il faut continuer à donner, à côté de notre faiblesse (que nous devons accepter pour que se déploie la force de Dieu), il faut encore PRIER.... beaucoup prier... Prier pour nous-mêmes, prier les uns pour les autres, pour nos communautés, nos paroisses... pour nous soutenir mutuellement... Prier aussi pour nos proches..., pour ce conjoint, ces enfants ou petits-enfants, que l'on voudrait voir venir ou revenir à Dieu... Prier encore pour tous ces gens que l'on croise dans la rue... et qui semble si peu concernés par Dieu... en nous souvenant qu'ils sont tous, comme nous, d'abord et avant tout des enfants de Dieu. Dieu est donc le premier concerné... Alors, remettons-les entre ses mains et prions pour que son Esprit agisse et fasse aussi son œuvre en eux...

Albert-Marie Demoitié